



Sommaire

- 1) *La différence* de Jean-Pierre SIMÉON
- 2) *Cher frère blanc* de Léopold SEDAR SENGHOR
- 3) *Bouquet* de Claude HALLER
- 4) *D'ailleurs et d'ici* de Michel VOITURIER
- 5) *Toi, dit l'enfant blanc* de Yves YANECK
- 6) *Vive la différence* par la maîtresse (à la manière de M. CARÊME)
- 7) *Différence* par la maîtresse (à la manière de P. ÉLUARD).
- 8) *La tolérance* d'ANONYME
- 9) *Portrait de l'autre* de Robert GÉLIS
- 10) *Les différences de la Terre* de Naomie JEAN-LOUIS
- 11) *Le moqueur moqué* de Pierre GAMARRA
- 12) *Pour toi qui est différent* de MASSANNIE



La Différence

Pour chacun une bouche, deux yeux
Deux mains, deux jambes.
Rien ne ressemble plus à un homme
Qu'un autre homme.

Alors entre la bouche qui blesse
Et la bouche qui console,
Entre les yeux qui condamnent
Et les yeux qui éclairent

Entre les mains qui donnent
Et les mains qui dépouillent,
Entre le pas sans trace
Et les pas qui nous guident

Où est la différence
La mystérieuse différence ?

Jean-Pierre SIMÉON



Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold SEDAR SENGHOR

Bouquet

Regarde

Les fusées sont de toutes les couleurs

Des bleus, des or, des rouges

Vite faut en faire un bouquet.

Regarde

Les ballons sont de toutes les couleurs

Des roses, des verts, des orange

Vite faut en faire un bouquet.

Regarde

Les enfants sont de toutes les couleurs

Des noirs, des marron, des blanc, des jaunes

Des cuivrés, des basanés

Vite faut en faire un bouquet.

Claude HALLER

D'ailleurs et d'ici

Ali bafouille son français

Giuseppe rêve du soleil

Kasongo agite une amulette

Amalia rit de ses lèvres de poivron

José gigote sa samba

Dans la cour, ils éclatent en rires clairs

Sur la marelle dessinée

Et moi Benoît, seul dans mon coin

Où l'ombre devient fraîche

Je déballe une sucette

Parce que mon papa croit

Que les rois sont blancs.

Toi, dit l'enfant blanc

Toi, dit l'enfant blanc
À l'enfant noir
Tu te fonds
Dans la nuit noire.

Toi dit l'enfant jaune
À l'enfant blanc
Tu te fonds
Dans l'aube blanche.

Toi, dit l'enfant rouge
À l'enfant jaune
Tu te fonds
Dans le midi du jour

Et toi dit l'enfant noir
À l'enfant rouge
Tu te fonds
Dans le cuivre du couchant.

Mais alors, mais alors
Dirent les quatre enfants
Nous sommes
Les heures vives
De la vie.

Yves YANECK

Vive la différence

Prenez des enfants
Qui se tiennent la main
Un peu de sourire
Et partagez des fous rires.

Faites connaissance
Découvrez vos différences
N'ayez aucune peur
Face aux autres couleurs.

Chacun est étrange
De part ses usages
Mais chacun est unique
De part ses mimiques.

Faites de votre unicité
Une part de votre identité
Car le monde appartient
À ceux qui se donnent la main.

Vive la différence,
L'unicité et la tolérance !
Vive la différence,
Dans les quatre coins du monde et en France.

La maîtresse
(à la manière de « *Liberté* » de Maurice CARÊME)



Différence

Dans la cour de récré,
De toutes les couleurs des craies,
En toute amitié,
J'écris ton nom.

Dans le gris de la roche
Sur la feuille blanche
À coup de pioches,
Je grave ton nom.

Dans les images
Dans les nuages
Dans tous mes songes,
Je cherche ton nom.

Dans toutes les croyances,
Dans toute ton élégance,
Ta tolérance et ton indulgence,
Je trouve ton nom :
Différence.

La maîtresse
(à la manière de « *Liberté* » de Paul ÉLUARD)

La tolérance

La tolérance,
C'est effacer les différences
C'est accepter, que les autres n'aient
Pas les mêmes idées
Que le verbe aimer
Soit toujours conjugué
À tous les modes, à tous les temps
Et que seul soit important
Le sentiment que l'on ressent.

La tolérance,
C'est le monde entier qui pense
Que les religions
Quels que soient leurs noms
N'ont aucune frontière
Et ne posent pas de barrières
Qu'elles nous rassemblent tous en frères
Pour éradiquer la misère
Et ne servent pas la colère
Pour déclencher des guerres.

La tolérance,
C'est savoir donner un sens
C'est savoir trouver les mots
Pour dire qu'importe la couleur de peau
Qu'importe le pays ou le drapeau
Que nous soyons laids ou beaux
Le sang qui coule dans nos veines
Est pour tous les hommes, le même
Et comme une immense chaîne
Nous unira dans nos peines.

Portrait de l'Autre

L'Autre :

Celui d'en face, ou d'à côté
Qui parle une autre langue
Qui a une autre couleur,
Et même une autre odeur
Si on cherche bien...

L'Autre :

Celui qui ne porte pas l'uniforme
Des bien-élevés
Ni les idées
Des bien-pensants,
Qui n'a pas peur d'avouer
Qu'il a peur.

L'Autre :

Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous
Des-fois-qu'il-irait-les-boire,
Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,
Qui n'apprend pas les mêmes refrains.

L'Autre :

N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,
vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,
cynique, grossier, sale, cruel.
Puisque, pour Lui, l'AUTRE,
C'est Toi

Les différences de la Terre

Quand le Soleil se lève
La Lune se couche.
Les Américains peuvent le voir
Alors que les Japonais ne le peuvent pas.

Heures différentes,
Températures différentes
Parce que, quand le Soleil se lève
La Lune disparaît.

Parfois les nuages hurlent à l'est,
Quand le Soleil brille à l'ouest.
Nous sommes sur la même planète
Avec différentes impressions à ce sujet.

Midi devient minuit
Quand les continents sont opposés
Et cela ne changera jamais,
Parce que quand la Lune se couche
Le Soleil se lève.

Deux saisons à la fois
Pour deux hémisphères opposés
Le temps semble capricieux.
Parce que quand le Soleil se lève
La lune se couche.

Et si nous sommes tous différents,
C'est parce que les cultures ne sont pas les mêmes.
Les différences de la Terre sont sa force
Mais si le globe cesse de tourner
Cette force deviendra une faiblesse
Parce que quand le Soleil se lèvera
La lune ne descendra plus jamais.

Le moqueur moqué

Un escargot

Se croyant beau, se croyant gros,
Se moquait d'une coccinelle.
Elle était mince, elle était frêle
Vraiment, avait-on jamais vu
Un insecte aussi menu !

Vint à passer une hirondelle

Qui s'esbaudit du limaçon.
- Quel brimborion! s'écria-t-elle,
C'est le plus maigre du canton.

Vint à passer un caneton.

- Cette hirondelle est minuscule,
Voyez sa taille ridicule
Dit-il d'un ton méprisant.

Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête :

- Quelle est cette minime bête ?
Au corps si drôlement bâti ?
On n'a jamais vu plus petit.

Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles

- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?
Qui se moque du précédent
Sera moqué par le suivant.

Celui qui d'un autre se moque

À propos de son bec, à propos de sa coque,
De sa taille ou de son caquet,
Risque à son tour d'être moqué.

Pour toi qui est différent

J'avais peur, je dois le reconnaître,
Mais ça, c'était avant ; avant de te connaître,
J'avais peur comme on craint ce qu'on ne connaît pas,
J'avais des préjugés, toi tu n'en avais pas.

Je ne savais pas ce qu'il fallait te dire,
Si tu me comprenais, les gestes à proscrire,
Si tu étais, pour moi, un adulte, un enfant,
Mais j'ai compris très vite : tu es toi, simplement.

Tu es venu vers moi, visage souriant,
Tu m'as pris par la main, d'un geste rassurant,
Moi, je voulais t'aider, c'est toi qui m'a guidée
Et notre « différence » s'est, très vite, effacée.

Si tes yeux sont bridés, je le sais aujourd'hui,
C'est d'offrir, tout le temps, ce visage ravi,
Si ton cœur est si gros, c'est pour mieux contenir,
Tout cet amour, immense que tu veux nous offrir.

Veux-tu que je te dise où est la différence ?
Toi, tu sais tout donner, sans pudeur, sans méfiance,
Moi, de mon côté, j'apprends à regarder,
Derrière le handicap, ta belle humanité.

La tolérance, vois-tu, c'est quand l'intelligence,
Pas celle de l'esprit, mais bien celle du cœur,
Réussit à gommer toutes les différences,
À reconnaître, chez l'autre, sa véritable valeur.